

Ami entends-tu...

JOURNAL DE LA RÉSISTANCE BRETONNE

Organe de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance
Comités du Morbihan - Côtes d'Armor - Finistère

Rédaction - Administration - Publicité - 140, Cité Salvador-Allende - 56100 LORIENT

Abonnement : 1 an : 40 F - Carte de soutien annuelle : 60 F

94

TROISIEME TRIMESTRE 1995

PRIX : 10 FRANCS

30 JUILLET 95
MEMORIAL
DE LA PIE



HOMMAGE
AUX
RESISTANTES



Corentin André, Président Départemental de l' A.N.A.C.R. des Côtes d'Armor rend hommage aux femmes de la Résistance. A ses côtés Blanche Tardivel, " Marinette ", agent de liaison, qui a vécu de durs moments dans la clandestinité au cours de dangereuses missions. Elle est domiciliée à Malestroit. (Voir le compte-rendu pages 16 et 17, Côtes d'Armor).

MORBIHAN

FORT DE PENTHIEVRE

59 NOMS GRAVÉS DANS LE GRANIT BRETON



Treize Juillet 1995, cinquante ans après l'horrible découverte des 59 corps de patriotes affreusement mutilés, une foule aussi nombreuse qu'aux premières cérémonies, s'est retrouvée dans l'enceinte militaire pour honorer les martyrs.

Entourant les familles des héros, M... Guillot Sous-Préfet de Lorient, les autorités civiles et militaires, les représentants d'associations patriotiques avec leurs drapeaux. Un détachement de l'école inter-armes de Saint-Cyr Coëtquidan rendait les honneurs. Après la traditionnelle messe du souvenir, les participants se sont rassemblés autour du monument où sont gravés les 59 noms des martyrs et, en lettres d'or cet hommage : *AUX MARTYRS DU FORT DE PENTHIEVRE. LES FRANÇAIS RECONNAISSANTS - RESISTANCE 1944.*

Le dépôt de gerbes fut suivi des hommages solennels de M.M. Kervadec, Maire de Saint-Pierre Quiberon, Lorgeoux, Maire de Locmine et de Charles Carnac, Président Départemental de l'A.N.A.C.R. L'allocution du représentant officiel du gouvernement, M. Guillot Sous-Préfet de Lorient, est allée droit au coeur de l'assistance.

En voici l'essentiel.

LA FIDELITE DES BRETONS

Penthièvre, Port-Louis, et bien d'autres lieux encore de martyr et de quête d'absolu dans lesquels chaque année nous retrempions nos âmes, raffermies et régénérées.

" La fidélité des bretons n'a jamais été plus grande que dans le plus grand péril que la France ait jamais connu. Rien n'entame cette fidélité. L'invasion, la trahison, la corruption ne mordent pas mieux sur elle que la tempête ne mord sur le granit armoricain. Parmi les Français, marins, soldats, aviateurs qui combattent partout pour la France, un sur trois est un Breton. Parmi les morceaux de la France qui lui gardent son âme vivante, aucun ne la garde mieux que la Bretagne prisonnière. Quand viendra notre victoire, quelle amie, quelle soeur, quelle fille sera plus près du



coeur de la France ? "

Ainsi s'exprimait Charles De Gaulle dans son message de Noël réservé aux seuls Bretons le 25 Décembre 1941.

" Un jour viendra où le symbole des barques bretonnes menant en Angleterre les messagers de la Résistance Française s'élargira en un grand symbole historique : celui de la France, transmettant le message des hommes de bonne volonté, qui par leurs souffrances et leur courage de toutes les heures, auront sauvé le patrimoine commun, la liberté du monde ", prolonge en écho, Jean Marin.

Vous tous, de Penthièvre, de Port-Louis, ou d'ailleurs, armée des ombres sacrifiée, pour que vive notre mémoire parmi nous, et pour qu'à notre tour nous répandions ce message de paix dans l'honneur et dans la fraternité dont vous êtes à jamais porteurs ...

Tués, blessés, fusillés, torturés, chassés de votre foyer ; combattants d'autant plus émouvants, car sans forces et sans étendards ; régiment sans drapeaux dont les sacrifices et les batailles ne s'inscriront point en lettres d'or dans le frémissement de la soie, mais seulement dans la mémoire fraternelle et déchirée de ceux qui survivront.

Pont Tournant, Botqueven, Canal-Vihan, trois stèles érigées et entretenues par la municipalité, nous rappellent que des Résistants qui luttèrent contre l'oppression nazie ont sacrifié leur vie pour notre Liberté et la Paix.

PONT-TOURNANT : 9 Juin 1944, Jean Huiban de Lorient, Henri Evanno de Lorient.

BOTQUEVEN : Joseph Jaffré de Priziac, Emile Rio de Bubry, Julien Le Guellan de Ploemeur, Georges Sanseau d' Hennebont, Yvon Le Bris de Priziac, Roger Le Lay de Lorient.

CANAL-VIHAN : Jean Le Tréhour de Guidel, Pierre Daniel de Gourin, Marcel Croizer de Plouray, Louis Le Moaligou de Scaër, Yves Yannès, Laurent Bigoin Persquen, un inconnu.

Le 16 Juillet 1995, l' A.N.A.C.R. avec drapeaux était présente aux côtés des familles, du Maire M. Paul Lavolé pour honorer nos camarades. Une messe, puis

la cérémonie au monument aux morts ont précédé le pèlerinage aux trois stèles. Cérémonies simples mais ferventes, au cours desquelles ont pris la parole, le Maire, René Le Guénic et Charles Carnac.

Un hommage particulier a été rendu à Jean Dinahet, Capitaine Albert ...

Les gerbes ont été déposées à Botqueven par Mme Le Guenello, soeur d' Emile Rio et à Canal-Vihan par Mme Nicolas de Bannalec, soeur de Louis Le Moaligou.



UNE PAGE D'HISTOIRE

Lors de la cérémonie au monument de Botqueven à Priziac, notre ami René Le Guénic a présenté une page d'histoire locale.

Le 5 Janvier 1944, un bombardier américain en feu s'écrase à Kergrist-Moëlou " Côtes-d'Armor ". Quelques parachutistes, parmi lesquels Ralph Patton, avaient réussi à sauter à temps de la forteresse en perdition. Après avoir erré plusieurs jours dans la campagne, ceux-ci seront recueillis, nourris et logés dans divers endroits de notre région, par des gens de chez nous.



Je me permets de vous citer quelques noms, (que les oubliés, il y en aura sans aucun doute, veuillez bien m'en excuser !) : Marcel Pasco de Plouray, Antoine Garnier, Joseph Goulian de Tourne-Bride, Jean Violo de Ker Anna-Priziac, Roger Le Léannec du Reste en Priziac, Madame Lucas du Croisty, Le Naour de Langonnet et le brave Vincent de Priziac, si discret, résistant de la première heure dont on ne louera jamais assez les mérites. Vincent héberge chez lui, en plein bourg, à l'insu du Maire et de la population, pendant 21 jours, l'un des aviateurs.

Des lettres de félicitations et des diplômes signés des Présidents des U.S.A. : Eisenhower et Reagan, lui seront décernés. Ces aviateurs étaient ensuite pris en charge par le réseau " Shelburn ".

Ce réseau, qui avait une antenne à Gourin, était chargé de venir en aide aux aviateurs alliés, tombés sur le sol de France, et de les diriger sur l'Angleterre.

En hommage à ces parachutistes américains et à leurs courageux bienfaiteurs, en accord avec Monsieur le Maire de Priziac et le comité de l'A.N.A.C.R. du Morbihan, nous allons écouter, ensemble, l'hymne national des Etats-Unis.

KERYACUNFF HOMMAGE AUX SIX MARTYRS

26 Juillet 1944, dans une petite prairie du hameau de Kéryacunff en Bubry, six résistants, deux hommes et quatre jeunes femmes sont massacrés par les nazis, guidés par un milicien "français" à la solde de l'ennemi. Georges Le Borgne, Désiré Douaron, Marie Gourlay, Anne-Marie Robic, Anne Mathel, Joséphine Kervinio seront torturés avant d'être fusillés.

A l'initiative de l'A.N.A.C.R. et de la municipalité, une émouvante cérémonie s'est déroulée le 26 Juillet dernier au monument érigé au bord de la route. Des gerbes ont été déposées par les familles, des résistantes, par l'A.N.A.C.R. et par le Maire M. Roger Bing et son adjointe, Mme Henriette Le Moulec.

Louis Le Du, Président local de l'A.N.A.C.R., (Lieutenant Léonard dans la clandestinité) a rendu hommage aux héros. Son message qui évoquait la situation dans le monde se terminait par un appel à la paix.



PLUMELIAU

FIDÈLES AU RENDEZ-VOUS DU SOUVENIR



A la Boulaye...



Le 14 Juillet 1994, nous avons célébré avec éclat le 50ème anniversaire de la bataille de Kervernen. Grande journée patriotique, d'hommage à tous les combattants de l'ombre de la région de Pluméliau.

Le 14 Juillet 1995, nous étions encore nombreux au rendez-vous du souvenir, au monument de la Boulaye où tombèrent les armes à la main, Jim et Michel, au Rhun, au monument de la résistance à Pluméliau, sur la tombe de Louis et Odette Doré et au monument qui domine la belle vallée de Saint-Nicolas des Eaux.



Au monument de la Résistance

LANN-DORDU

Les années passent... cinquante et un an déjà que le massacre a été perpétré par les nazis qui ont torturés et sauvagement assassinés vingt-cinq patriotes qui luttèrent pour la liberté et la paix. Francis Mostade, Joseph Palaric, Jean Poher, Robert Grenet, Louis Kervarrec, Louis Robic, Jules Le Sauce, Yves Faucheur, Roger Garnier, Yves Hervieux, Joseph Le Bouger, Joseph Le Corre, François Le Guyader, François Leroux, Antoine Marchica, et cinq inconnus.

Le 9 Juillet la municipalité de Berné et l'A.N.A.C.R. ont honoré la mémoire des héros en présence d'une foule nombreuse et recueillie. La stèle du souvenir a été fleurie par M. Rolland Duclos, Maire, Conseiller Général et Charles Carnac. MM. Le Ravallec, Maire de Caudan et Lavollé, Maire de Priziac assistaient aux cérémonies à la stèle et dans la clairière tragique où une messe a été célébrée.



L'appel des Morts



Le dépôt des gerbes

Les comités locaux
en liaison
avec les
municipalités
ont organisé
les Cérémonies
du Souvenir.
Merci à tous.

PASSANT, SOUVIENS - TOI ...

le 18 Juillet 1944, 14 Maquisards et Parachutistes Français, faits prisonniers et venant de l'annexe du Lycée de PONTIVY, servant alors de prison à l'armée Allemande, furent horriblement torturés et mutilés, et conduits en cet endroit choisi par les Nazis comme théâtre de leur barbarie, pour y être fusillés....

ICI s'acheva leur calvaire

HONNEUR à ces VAILLANTS SOLDATS

RIMAISSON :

L'HOMMAGE DU MAIRE DE BIEUZY-LES-EAUX



Ce panneau posé à l'entrée du chemin, conduisant au monument érigé par la municipalité à l'endroit même de l'exécution, porte témoignage de la barbarie nazie.

Le 14 Juillet après les cérémonies de Pluméliau, nous avons rendu hommage aux martyrs de Rimaison sur la commune de Bieuzy-Les-Eaux. Après le dépôt des gerbes et la minute de silence, M. Roland Le Merlus, Maire de Bieuzy-Les-Eaux, a rappelé le courage des résistants, salué leur patriotisme.

Evoquant les immenses destructions de la guerre ; des milliers de villes et de villages anéantis, 50 millions de morts, il insiste particulièrement sur le devoir de mémoire.

" 50 ans plus tard, nous continuons à nous rassembler dans ces lieux symboliques qui jalonnent le pays comme autant de rappels à notre mémoire. Car l'oubli serait la pire des choses. Non, l'oubli est impossible, il renvoie dans l'anonymat des victimes et bourreaux. Il redonne à l'idéologie nazie une sorte de respectabilité dangereuse. Ne

voit-on pas ressurgir des théories que l'on croyait éliminées à jamais " ...

" Le rôle des jeunes générations sera d'empêcher le retour du totalitarisme et de la barbarie. L'ampleur des sacrifices, la mémoire douloureuse ont fortifié la volonté des survivants de construire un monde de paix et de sécurité " .



LES OTAGES DE COÛTQUIDAN

Le 31 Octobre 1941, dans l'après-midi, le Capitaine allemand Marquardt fut tué sur le terrain militaire de Coëtquidan par un braconnier. Cet officier avait été invité par le Commandant du camp à une partie de chasse aux sangliers. Un braconnier, armé d'un fusil de chasse, se trouvait par hasard dans ce secteur et fut surpris par l'officier allemand.

Que se passa-t-il exactement ? En cette période, dans ces circonstances là, c'était le "tout pour le tout". L'Allemand fut tué d'une décharge de chevrotines.

LA REACTION

Aussitôt l'alerte donnée, la poursuite organisée ne donna rien. Les troupes disponibles au camp de Coëtquidan bouclèrent le bourg et les villages des communes limitrophes du camp : Saint-Malo-de-Beignon, Beignon, Campénéac, Augan, Porcaro et Guer.

Des renforts importants de la gendarmerie allemande (Feldgendarmerie) arrivèrent dans la soirée. Ils firent appel aux brigades de gendarmerie d'un large secteur. Des perquisitions commencèrent tôt le 1er Novembre, jour de la Toussaint. Elles devaient aboutir, soit à l'arrestation des braconniers qui se trouvaient sur le camp, soit trouver des armes ou des cartouches, soit à repérer tout matériel pouvant permettre d'identifier un braconnier : pièges, collets, fils etc...

LES OTAGES

Les perquisitions furent opérées toute la journée du 1er Novembre. Il ne fut pas trouvé d'armes, mais seulement

quelques lots de cartouches de chasse ou d'appareils servant à en fabriquer (sertisseurs). Par contre, des pièges à renards, des collets et des fils servant au piègeage furent saisis.

Les personnes qui les détenaient furent immédiatement embarquées dans les camions et transférées au camp de Coëtquidan où on leur signifia qu'elles étaient retenues comme "otages" en punition des coupables qui n'avaient pu être retrouvés.

C'est ainsi que 80 otages furent transférés les jours suivants à la prison de Vannes dans l'attente d'une condamnation qui pouvait être une mise à mort, puisque retenus comme otages d'un délit qui devait être puni collectivement.

Les recherches continuèrent au mois de novembre par la police secrète allemande (la gestapo). Quelques arrestations furent opérées, dont, sur une dénonciation, celle d'André Meunier de Saint-Raoul, au domicile duquel un fusil fut découvert sous un tas de fagots.

Certains otages furent libérés les jours suivant leur arrivée à la prison, mais 50 y furent maintenus pendant environ trois semaines.

Quelques-uns chez desquels on avait saisi des cartouches de chasse furent transférés à Saint-Brieuc où ils séjournèrent plusieurs mois (voire 3 mois maximum après jugement). André Meunier fut fusillé quatre mois après, à Saint-Avé. Il se pourrait que le seul survivant de ces otages soit Joseph Minier de la Ville-Costard en Augan.



Eugène Crosnier, représentant la Préfecture du Morbihan, en relation avec la prison de Vannes et en collaboration avec Henri Pelard d'Augan, Jules Binard de Porcaro et René Ciquel, de Guer.

REGUINY : RASSEMBLEMENT PATRIOTIQUE



Les anciens se sont retrouvés nombreux le 25 Juin à Régigny à la Journée du Souvenir organisée par la Section de l'A.N.A.C.R. en hommage aux camarades morts au combat, fusillés, ou morts en déportation. Les délégations départementales étaient conduites par Charles Carnac, Président. Notre ami Robert Jan a constitué trois délégations avec leurs drapeaux, qui sont allés fleurir les stèles érigées sur les lieux où sont tombés leurs compagnons de lutte libératrice. Après la Messe du Souvenir en l'Eglise de Régigny, le Monument aux Morts servait de lieu de recueillement.

Maurice Mauguin retraça la dure vie des maquisards, suivi par le Président départemental Charles Carnac. "Je vous félicite d'avoir organisé ce rassemblement qui a permis de perpétuer l'esprit d'union qui a été le ciment de notre résistance. Nous ne devons pas nous leurrer, notre nombre ira de plus en plus en diminuant et si nous ne voulons pas que la vérité historique de ce que fut notre combat pour la libération disparaisse des mémoires, il faudra bien en assurer la survivance en resserrant nos rangs."

A l'issue de la cérémonie, au Monument aux Morts, Onézime Glais, de Bréhan, a été décoré de la Croix du Combattant. "En 1944, j'ai combattu sur le front de la Vilaine quatre mois avant de poursuivre sur le front de Lorient trois mois, puis fin 45, l'occupation en Allemagne, trois mois également. En février 1946, j'étais enfin démobilisé". Le visite au Musée "Les Sanglots Longs", puis le pot de la Municipalité au foyer et enfin le repas chez Jo et Carmen réunissant une centaine de personnes ont conclu agréablement cette journée.

LOCMALO



Le 10 Juin 1995, cérémonie émouvante à la mémoire de notre camarade Eugène LE MEZO de Saint-Nicolas, tombé au combat le 8 Juin 1944 à Manébol.

Notre cliché : Après le dépôt des gerbes près de la stèle, M. le Maire de Locmalo rend hommage au vaillant Résistant, Mort pour la France.

NOYAL-PONTIVY 200 participants aux commémorations

Le 8 Août, les membres du Bureau du Comité de Rohan-Bréhan de l'A.N.A.C.R. et Paul SAVARY, ancien Capitaine d'Anciens Résistants de l'Arrondissement de Pontivy, ont ensemble organisé le Journée du Souvenir et de Recueillement en hommage aux Martyrs "Morts pour la France" dans cette région.

A Noyal-Pontivy, avait lieu le rassemblement des drapeaux, au cimetière, sur les tombes des deux frères COGET ; Michel, Adjudant-Chef, et Noël, Sergent-Chef, fusillés tous les deux à la Citadelle de Port-Louis le 23 Mai 1944.

Des allocutions ont été prononcées par Marcel ALLAIN, Officier de la Légion d'Honneur, déporté à Neuengamme et par le Capitaine Paul SAVARY, Médaillé de la Résistance, puis par Annick COGET-LOUISE, soeur des deux frères martyrs.

Plus de deux cents personnes assistaient à cette Cérémonie Commémorative où on remarquait le Colonel Célestin CHALME, Président d'Honneur Départemental de l'A.N.A.C.R., Charles CARNAC, Président Départemental ; du Porte-Drapeau Départemental Roger PERESSE ; de Louis BOULVAIS, ancien du maquis de St Marcel ; des membres du Comité de la Région ROHAN-BREHAN, Maurice MAUGUIN, Célestin JEGO, Robert JAN, des porte-drapeaux de plusieurs Comités du Morbihan et des Côtes d'Armor de l'A.N.A.C.R.

A GUELTAS, au Monument aux Morts, pour un recueillement et dépôt de gerbes, Allocution de Monsieur le Maire et de Maurice MAUGUIN, Président du Comité de la Région ROHAN-BREHAN de l'A.N.A.C.R.

A SAINT-GONNERY, au Monument aux Morts, allocution de Monsieur le Maire et de Lucien CARO, Président du Comité de la Région de LOCMINE de l'A.N.A.C.R.

A la stèle d'Emile THOMAS, Combattant de la Résistance, Fusillé, prise de parole de Maurice MAUGUIN.

Au PONT-ROUGE - Stèle de Maurice LE GOUEVEC, tué au cours des combats du 3 Août 1944, récits de ces événements par Emmanuel LABOUX, grand blessé de guerre, Chevalier de la Légion d'Honneur.

Au PONT de ST MAUDAN - Stèle de Georges ROLLAND, tué également au cours des combats du 3 Août 1944, allocution de Maurice MAUGUIN, son compagnon.

A ST MAUDAN, au Monument aux Morts et au Cimetière, sur la tombe du Résistant LE GLOUX, Fusillé à Josselin ; allocution de Monsieur le Maire et de Paul SAVARY.

Suite à ces commémorations, un vin d'honneur était offert par Monsieur le Maire de St Maudan avant de nous retrouver au repas fraternel dans la Salle Polyvalente de St Maudan. Lucien CARO.

PORT-LOUIS

L'exposition "Résistance-Internement-Déportation" ouverte au public à la Citadelle de Port-Louis de Mai à Septembre, a reçu la visite de centaines de personnes.

Les visiteurs, de tous âges, ont souligné l'importance d'une telle exposition pour la sauvegarde de la mémoire collective.

Le Comité du Souvenir qui regroupe l'A.N.A.C.R., la F.N.D.I.R.P., l'U.N.A.D.I.F., les Médaillés de la Résistance, remercie M. Labeausse, gestionnaire de la Citadelle, et le personnel pour leur contribution au succès.

Remerciements aussi à Léon Quilleré et à Mathurin Onno pour le travail accompli.

Notre cliché : Mathurin ONNO.



XIème BATAILLON F.F.I. DU MORBIHAN "ICARE-KOENIG"

Le 2ème Bataillon F.T.P., dans la clandestinité, devient le 11ème Bataillon KOENIG, sous les ordres du Commandant "ICARE" (Roger Carrion). C'était au mois de Juin 1944, après le débarquement en Normandie.

Nous publions ci-dessous un récit historique transmis par notre camarade Lucien Droalen.

Le Bataillon de "volontaires" était surtout composé de réfractaires au S.T.O. (Service du Travail Obligatoire) qui fuyaient les ordres du gouvernement "fantoche" de Vichy. Il comprenait les cinq compagnies et le Commandant en Chef du secteur "Opérationnel" était Roger LE HYARIC -(ex-Commandant PIERRE).

La 1ère Compagnie avait pour Capitaine Manuel BALLARIN, alias JEAN ; y étaient adjoints les Chefs de Section "Lieutenant" MAXIME et JEAN.

La 2ème Compagnie était encadrée par le Capitaine "CHARLES II" et son adjoint "ARTHUR".

La 3ème Compagnie était encadrée par le Capitaine "VOISIN" dit Cap'taine "BOUTOUS COAT".

La 4ème Compagnie était encadrée par Alex LE TROHÈRE et BARRACHONI dit "BARA".

La 5ème Compagnie était encadrée par Thomas DIEZ.

Les deux premières compagnies opérèrent sur les Côtes du Nord (Sud-Ouest du Département). La 3ème participa à la libération de ROSTRENNEN (en collaboration avec la 2ème) et aux combats de la poche de LORIENT (NOSTANG-STE HELENE). La 4ème et la 5ème combattirent l'occupant dans le Finistère Sud (ROSPORDEN - SCAER - QUERRIEN) voire même en partie sur GUISCRUFF.

La première compagnie fut formée par des groupes de LE FAQUET - MESLAN - BERNE - LANGONNET - PRIZIAC. Elle se regroupa aux environs de LANGONNET et fut armée par armes parachutées à Ty Glas en PLOURAY (Morbihan) le 16 Juin 1944. Sa mission (identique à la 2ème) fut dès lors tracée par l'encadrement de "PARAS DE LA FRANCE LIBRE" et des armées alliées : défense des parachutages, organisation et armement des compagnies des C.D.N. des régions de GLOMEL - PAULE - PLEVIN et sabotages de voies de communications ; également attaques de convois ennemis qui fuyaient l'avance des troupes alliées, telle que celle du 29 Juillet 1944 en haut de la côte de la Pie sur la route nationale CARHAX-ROSTRENNEN qui causa de lourdes pertes aux nazis (12 camions furent "mitrillés" dont 1 détruit et 1 endommagé) et de nombreux tués et blessés (une quinzaine) et le 27 Juillet, lors de l'attaque d'un camion sur la route nationale CARHAX/GOURIN au lieu-dit "Conveau", 4 prisonniers furent capturés dont 1 Adjudant-Chef et 7 "boches" furent tués et le camion récupéré. La réplique des nazis ne se fit pas attendre et 48 heures plus tard, au village de St Mémillion en Pléven où la compagnie se replia, l'ennemi tenta de l'encercler mais devant l'opiniâtreté et la réaction énergique de la résistance qu'ils trouvèrent devant eux (ils combattaient un ennemi invisible), les assaillants se replièrent en demandant du renfort par fusées mais laissèrent néanmoins sur le terrain de nombreux cadavres et chez les maquisards un mort, LE ROUX Pierre. Le 4 Août 1944, elle libéra GOUAREC sous les acclamations de la population civile.

La 2ème compagnie fut constituée par des "gas" de GUISCRUFF - LE SAINT - LANVENEGEN et son refuge initial fut le Moulin du Jourdu en LE SAINT ; elle rejoignit la 1ère compagnie à Ty Glas et fusionna avec d'autres éléments venus de la région mais sa mission fut aussi d'aider les compagnies voisines de cette contrée. Ainsi, elle prit part en "renforts" aux côtés du Bataillon "Guy MOCQUET" de CALLAC, aux combats du Moulin de la Pie du 28 Juillet 1944, lieu historiquement connu puisqu'un "Mémorial" de la Résistance y a été commémoré le 28 Juillet 1984. Elle participa également aux durs combats de Ste Tréphine et à la libération de ROSTRENNEN. Elle engagea aussi les combats de la libération de Lézardrieux le 15 Août 1944. Ces deux compagnies se regroupèrent ensuite à "Compostal" de ROSTRENNEN puis au Camp de MEUCON avec la 3ème pour devenir Bataillon de "KOENIG", ce Général du désert qui combattit l'Africa Korps de ROMMEL. La route de la libération du Territoire National se poursuit en direction de la "POCHE DE LORIENT" où d'autres événements importants les hissèrent une nouvelle fois à la "GLOIRE" dans les durs combats de NOSTANG-STE HELENE en Octobre/Novembre 1944. L'épopée se termina avec l'incorporation au bataillon de Marche n°2 du Finistère à Quimperlé, du Capitaine Charles Fiche le 1er Janvier 1945 mais participèrent néanmoins aux derniers combats de la Poche à l'orée de la forêt de Camoët sur la rive de la Laïta et à la reddition du 10 Mai 1945 dans un pré de Caudan. L'état d'esprit de ces combattants sans uniforme durant ces durs moments de la Libération de la Bretagne fut toujours calme et résigné au plus grand sacrifice ; ils en reçurent l'éloge par le Ministre de l'Armée de l'époque Charles Tillon. Et ce fut l'incorporation dans l'Armée régulière à la Caserne du C.I.A. de Fontenay Le Comte en Vendée le 1er Juin 1945 au Déta-d'Armée de l'Atlantique sous le commandement du Général de Laminat. La dislocation totale de tous ces éléments fut effective en Octobre 1945, ils s'en allèrent vers d'autres cieux conscients d'avoir accompli leurs devoirs...

LE COMMANDANT "ICARE" Chevalier de la Légion d'Honneur



Amicale cérémonie le samedi 2 Septembre au Cercle Naval à l'occasion de la remise officielle de la médaille de Chevalier de la Légion d'Honneur au Commandant "Icare", Roque Carrion, glorieux chef du 2ème Bataillon des Francs-Tireurs-Partisans.

Après lui avoir remis sa distinction, le Général Le Thiec, Président Départemental de la Société d'Entraide des membres de la Légion d'Honneur, rappela la brillante carrière du récipiendaire.

"Le Commandant "Icare" dirige le 2ème Bataillon F.T.P. à partir de l'automne 1943. Ce Bataillon participa à de nombreuses actions contre l'ennemi. Mais c'est dès 1935 que Roque Carrion se range aux côtés des défenseurs de la liberté, contre les nazis. En 1935, il s'engage dans l'aviation espagnole. Il participe aux batailles de Madrid et de Guernica aux côtés des forces républicaines. Au moment de leur défaite contre le Général Franco, il cherche refuge en France, Argeles, Brest puis Lorient. Il est interné au quartier Frébault. Affecté au travail forcé à l'arsenal en 1941, il organise une dizaine de sabotages. A la fin de 43, "il s'empare d'un camion, prend la route du Fauët ... et le maquis".

Le Bataillon du Commandant Icare, qui devient le 11ème Bataillon des Forces Françaises de l'intérieur lors de l'unification des forces résistantes, participe à la libération de Rostrenen, Pontivy et Paimpol. Blessé au moment du débarquement des forces alliées, "il a fallu que je me débrouille au lendemain de la guerre", confie-t-il. Promis à une brillante carrière dans l'armée française, il refusa toujours d'abandonner la nationalité espagnole. Ce qui explique sans doute sa nomination tardive parmi les 150 000 membres de la Légion d'Honneur.

L'AN.A.C.R. adresse ses vives félicitations à "Icare" pour cette distinction grandement méritée.

SOUVENIR...



Lors de la commémoration du 50ème anniversaire du massacre des 69 résistants de la Citadelle de Port-Louis, deux anciens résistants Jacques Frison et André Tanguy se retrouvaient en pèlerinage sur les lieux sinistres de cette Citadelle face à leur geôle lors de leur arrestation en Juillet 1944.

...Les interrogatoires serrés des Allemands n'ont rien donné. La Gestapo ignorait notre appartenance aux F.F.I. et notre participation aux combats de Saint-Marcel.

Chance inouïe... Quelques jours plus tard nous étions libérés. Nous avons quitté avec soulagement la sinistre geôle de la Citadelle.

L'ignoble massacre des 69 Résistants ne fut connu qu'après la chute de Lorient.

NOTES D'HISTOIRE

Notre ami Yves Péresse nous a quitté il y a deux ans. Son épouse Simone, fidèle adhérente de l'A.N.A.C.R., membre active de l'association des amputés de guerre, nous a adressé un récit que nous publions volontiers.

TEMOIGNAGE

" Je soussigné, Jouannic Eugène, Secrétaire Principal de Police E.R., domicilié 46, rue Jules Simon à Lorient, certifie connaître parfaitement Monsieur Peresse Yves, dont le père était Inspecteur Chef à la Sûreté à Lorient.

Lors du premier bombardement par l'aviation anglaise, le 27 Septembre 1940 en portant secours à des blessés à proximité de son domicile, rue de la Ville en Bois, un éclat de bombe lui a sectionné le bas d'une jambe. Ce bombardement avait fait 28 morts.

Lors de la destruction presque totale de la Ville de Lorient, par l'aviation anglo-américaine en Janvier-Février 1943, la population a été évacuée, la Mairie incendiée ainsi que les services de Police. La Mairie réfugiée à Sainte Anne d'Auray, la majeure partie des policiers mutés dans les villes de Bretagne. Il ne restait à Lorient qu'une vingtaine de policiers qui s'étaient installés, avec ordre de la Préfecture, au Commissariat de Police du 2ème arrondissement, rue Beauvais, en face de la Gare, sous la direction de mon frère, Nérée Jouannic, Inspecteur Principal, Chef de la Sûreté ; Le Commissaire Central ayant été muté en zone libre et Monsieur Brunet-Dramard, Commissaire de Police, affecté au Commissariat de Vannes.

M. Brunet-Dramard qui faisait partie de la Résistance, est parti dans le maquis lors du débarquement en Normandie en Juin 1944. Il était le Chef du 2ème Bureau sous le nom du Commandant Pol. Les Allemands le savaient, et les Feldgendarmes nous en avaient parlé plusieurs fois.

Se trouvant aux environs de Pontivy, il avait besoin de renseignements sur Lorient, et avait réussi à y venir dans les premiers jours d'Aout 1944. Il était donc avec nous, les civils, dans la maison de M. Sellin, rue du Poulorio, à proximité du Commissariat. Le 6 Août, quand les Américains sont arrivés aux portes de Lorient, mais ayant eu

un tank de démolition, ils se sont retirés, créant ainsi la Poche de Lorient. Le 7 Août à 8 heures, en prenant notre service au Commissariat, un camion allemand avec les Feldgendarmes nous attendait pour nous envoyer à la Chambre de Commerce où le Kreiskommandant désirait nous voir. En y arrivant, on nous met dans une grande pièce, ayant à la porte une sentinelle armée. Mon frère a demandé à voir le Kreiskommandant qui lui a fait connaître que la décision qu'il avait prise, c'était pour notre sécurité, étant donné que dans certaines villes, des policiers avaient tiré sur leur groupe au moment de leur départ.

Nous étions très inquiets, étant donné que M. BRUNET-DRAMARD se trouvait dans la maison de la rue Poulorio, car, en cas de découverte, il est probable qu'il serait fusillé et que nous aurions pu subir le même sort.

Et c'est là que M. PERESSE, qui connaissait parfaitement la région, a réussi par l'intermédiaire de la Mairie annexe de Lorient, sous la direction de M. DUGOU, à avoir des fausses cartes d'identité et en munir M. BRUNET-DRAMARD, M. REAL, un Brigadier Chef qui était absent lors de notre arrestation et une dame amie, et tous les quatre, à bicyclette, par des petits chemins de Ploemeur et de Guidel, ils ont réussi à franchir les lignes allemandes et à rejoindre les F.F.I. sur le Finistère.

Ceci est l'exacte vérité et M. PERESSE mériterait une récompense à titre honorifique.

Fait à LORIENT, le 19 Mars 1986.

Etant recherché par les Allemands à la suite d'une dénonciation, Yves PERESSE avait quitté le maquis de Languidic. Il rejoint Lorient pensant passer inaperçu parmi les policiers lorientais dont son frère faisait partie.

Heureusement il était absent lorsque les Allemands se sont "pointés" au commissariat.

GEORGES TILLY LE "MOUCHARD" EST CONDAMNÉ A MORT

RENNES - extrait de presse en 1945...

Mercredi et jeudi, comparaissait devant la Cour de Justice d'Ille et Vilaine, présidée par M. CHOTARD, Georges TILLY, originaire de Perros-Guirec et âgé de 20 ans, qui dénonça et livra en Juin 1944, le maquis de PRIZIAC (Morbihan). TILLY avait réussi à se faire adopter par les patriotes en leur racontant qu'il était pourchassé par la Gestapo. A GUEMENE-SUR-SCORFF, ainsi que dans les communes environnantes, il dénonça de nombreux résistants dont quelques-uns furent exécutés sur le champ et les autres déportés en Allemagne. Nombreux sont ceux qui ne sont pas revenus.

Georges TILLY est en outre accusé d'avoir, de complicité avec un membre du groupe d'action du P.P.F., Daniel TRAVERS, assassiné un débitant rennais et martyrisé sa femme.

De nombreux témoins sont entendus à l'audience et notamment les victimes du "Tueur" qui se dressent à la barre, tels des fantômes vivants et qui évoquent les tortures qu'il leur a infligées et les souffrances qu'elles ont supporté à NEUENGHAM ou à RAVENSBRÜCK.

Il fait triste figure, le "mouchard" de Priziac lorsque défilent devant lui celles de ses victimes qui sont revenues des camps de la mort lente, et notamment Melle PALARIC, MM. LE MOING, LECOQUIC, Louis LE GAC, ainsi que les gens du pays qui l'ont vu opérer, sous l'uniforme allemand, dans la région de GUEMENE-SUR-SCORFF et de UZEL.

Il prétend aujourd'hui qu'il n'entra au service des Allemands que pour éviter la déportation et peut-être la mort. A la suite de son arrestation dans le maquis de PRIZIAC (Morbihan), où il s'était réfugié pour fuir la police allemande qui le recherchait à

la suite d'un vol de pneus.

En réalité, il apparaît au dossier, et les témoignages entendus à l'audience le confirmeront, que TILLY était déjà au service de la GESTAPO lorsqu'il fut accueilli au maquis de PRIZIAC, et qu'il n'était venu là que pour détecter cette organisation de patriotes et la livrer aux Allemands.

C'est ainsi que, quelques jours après son arrivée, le maquis fut cerné et anéanti. Et sur les dénonciations de TILLY, de nombreux résistants furent arrêtés, dont quelques-uns furent fusillés sur place ; les autres, déportés, notamment MM. LE TOUZIC et GUEVENNEUC, le Docteur MICHAUD, MM. PALARIC, LE GAC, LECOQUIC et BEAUCHE.

Il alla même jusqu'à dénoncer M. BODIAN qui l'avait accueilli et nourri lorsqu'il prit part aux interrogatoires, accompagnés de tortures, que durent subir ses victimes.

A Rennes, entré au groupe d'action du P.P.F., Georges TILLY assassina un débitant, M. MOISAN, cependant qu'avec ses camarades, il se livrait, sur la femme de sa victime, à d'atroces violences. Puis il prit part à l'exécution d'un complice, dont se méfiait le "GUNG" dans lequel il se trouvait : un ancien G.M.R. nommé QUERINEL, qui fut égorgé comme un mouton.

Enfin, on retrouve TILLY et son complice TRAVERS à l'expédition de la police allemande contre un maquis du Pays de Fougères, expédition à l'issue de laquelle furent exécutés quatre patriotes.

Contre ces deux monstres traîtres et assassins, le Commissaire du Gouvernement a demandé la peine capitale. TILLY et TRAVERS ont été condamnés à la peine de mort ainsi qu'à la dégradation nationale.

MARCEL ALLAIN - Résistant - Déporté

Marcel ALLAIN, qui naquit en 1923 dans le 18ème arrondissement de PARIS, de parents Bretons, retrouva la terre de ses ancêtres lors de l'exode de 1940, puis en 1943, pour éviter de partir travailler en Allemagne au titre du S.T.O.

C'est dans le Morbihan que, très vite, il va rejoindre la Résistance. Il participa à plusieurs actions armées et en Février 1944, il est nommé responsable d'un groupe de maquisards, avec le grade de Lieutenant. Arrêté sur dénonciation le 20 Avril, interné à la sinistre Citadelle de PORT-LOUIS, il y subira de terribles tortures.

Ce sera ensuite le départ pour le camp de NEUENGAMME, puis le camp SANDBOSTEL, véritable mouiroir.

Sur les 8.000 Déportés présents à son arrivée, il n'y aura que 4.000 survivants 15 jours plus tard !..

Fin Avril, le camp sera libéré par les soldats britanniques.

Après s'être refait une santé en Bretagne, Marcel ALLAIN reprendra son travail de chaudronnier-tôlier à LA COURNEUVE. Lorsque l'usine fermera, il montera sa propre entreprise et prendra sa retraite en 1984 à LA COURNEUVE.

Une retraite bien remplie : Secrétaire local de la F.N.D.I.R.P., Membre du Bureau départemental de l'A.N.A.C.R., notre camarade se dépense sans compter, mettant son dynamisme au service de la mémoire, notamment auprès de la jeunesse.

Marcel ALLAIN était présent à la Citadelle de Port-Louis pour les cérémonies du 50ème Anniversaire de la découverte des fosses tragiques.



Photo L. JAUME - "Le Pays Breton"

DU COTE DE PONT-AUGAN

Dominant le Blavet, au nord-est de PONT-AUGAN, se dresse un éperon rocheux sur lequel s'est bâti un petit hameau, LOCQUETAS. A quelques centaines de mètres du village, isolée sur la barière de granit et de schiste, une modeste ferme se cache sous les ombrages. C'est là que vivent Joseph LE CARRER, sa femme et ses nombreux enfants. Comme le veut la tradition fortement ancrée en Morbihan, la ferme se nommant "Ar Manhé", Joseph est devenu "JOB AR MANHE".

En contre-bas coule le BLAVET, le long duquel sinue l'interminable chemin de halage, bordé du côté opposé à la rivière par une série d'étangs profonds, reliés entre eux par des gués que le profane ne distingue pas sous les herbes.

1941. L'ennemi occupe le pays depuis déjà une longue année. Les libertés n'existent plus. Restrictions, disette, privations sont le lot des vaincus, tandis que l'occupant, plein de morgue et de mépris, se gobeberge et pile musées et manufactures. Déjà, les premiers résistants ont été torturés et fusillés.

Un matin, pour améliorer l'ordinaire de sa famille, JOB a déployé son attirail de pêche sur la rive du Blavet. Le poisson est au rendez-vous. Il fait très beau, JOB est heureux.

VERBOTEN ! un aboiement ! Un soldat allemand est là, derrière JOB qui, tout à sa pêche, ne l'a pas vu venir. VERBOTEN ! (interdit), hurle à nouveau le boche. Le poisson est confisqué et JOB doit, sur le champ, payer une forte amende. JOB indique à l'allemand qu'il n'a pas d'argent sur lui et propose de se rendre à la ferme, visible sur la crête, pour s'acquitter de sa dette. Flanqué du soldat qui le menace de son fusil, JOB gravit la pente.

Dans la maison, vide de ses occupants, -la femme travaille dans un champ et les enfants sont à l'école-, JOB ouvre l'armoire et en sort la boîte de fer blanc qui contient les modestes économies du foyer.

L'Allemand voit l'argent. Quelle aubaine ! JOB ne se méfie pas, il n'a pas vu venir le violent coup de crosse qui l'atteint au front. Chacun sait qu'une tête de breton, c'est du solide ! A demi aveuglé par le sang qui ruisselle, fou-furieux, JOB arrache l'arme des mains du boche qui, la partie perdue, s'enfuit à toutes jambes en direction du halage. JOB est derrière. Il sait que le fuyard ne pourra franchir la barière d'étangs. L'Allemand, interdit, hésite, cherche le passage. JOB est sur lui. Le fusil décrit un large moulinet. La crosse atteint l'Allemand à la tempe. Il s'écroule. Alors JOB l'achève.

JOB est allé quêrir ses outils. Il creuse, là où le boche est tombé, la fosse où il l'enterra.

- Que fais-tu là, JOB ? C'est MISEROLLE, le chef écusier qui effectue sa ronde.

- Je creuse un trou pour un cochon qui vient de crever, répond JOB. Aidé de MISEROLLE, l'enterrement n'a pas traîné. Joseph LE CARRER, dit JOB AR MANHE, était l'oncle d'Emile LE CARRER, de BUBRY, Commandant MAX dans la Résistance.

NOS CAMARADES DISPARUS



GUENIN :

◆ Roger LE GOURRIERIEC

Roger, âgé de 76 ans, a été mobilisé en 39/40 dans un régiment de chars. Après la débâcle, il rentre chez lui à Guénin. Membre actif du Front National dès fin 1942, il intègre le groupe F.T.P. de Guénin début 1943 et participe à de nombreuses actions. Arrêté lors de la rafle de Guénin en Avril 1944, en compagnie de François Pérono, ancien combattant de 14-18 qui sera abattu ce jour là, place de l'église par les nazis. Les enfants de F. Perono, arrêtés,

s'évaderont du train qui les conduisait en Allemagne. Roger connaîtra les prisons de Locminé, puis de Vannes, d'où il est relâché, n'ayant jamais avoué sous la torture sa participation à la Résistance. Il continuera à se battre dans les F.T.P. du 1er bataillon Jacques Doré, puis se sera le Front de Lorient. Croix du combattant, Croix de guerre, C.V.R.

◆ EMILE MARTIN

Engagé dans les F.T.P. fin 1943, il participe à toutes les actions du groupe de Guénin. Arrêté lors de la rafle du mois d'Avril 44 place de l'église, il tente de s'enfuir. Une rafale de mitraillette l'atteint aux jambes. N'étant pas dénoncé, il aura la vie sauve. Soigné à l'hôpital de Pontivy, il conservera des séquelles de ses graves blessures. Milo tiendra de longues années le bureau de tabac de Guénin. Croix des blessés de guerre - Croix du Combattant - C.V.R.



LORIENT :

◆ Roger LELIEVRE

Notre ami Roger Lelièvre, fidèle adhérent de l'A.N.A.C.R., est décédé à l'âge de 74 ans. Ancien combattant de la Résistance, il participait à nos activités. Membre de la Commission de Contrôle de l'A.N.A.C.R. du Pays de Lorient, il accomplissait cette tâche avec le plus grand sérieux.

Une délégation du bureau départemental assistait à ses obsèques.

DES AMIS DE LA RESISTANCE ...

Nous ont quitté récemment :

◆ Madame Henriette Guiguen

79 ans, épouse de notre ami Louis Guiguen, Député Honoraire.

◆ M. Léon Robic décédé à l'âge de 64 ans à Lorient.

◆ Madame Antoinette Blanco 71 ans, de Pluvigner.

L'A.N.A.C.R. ET
LE COMITE DE REDACTION
D'AMI ENTENDS-TU,
PRESENTENT LEURS
SINCERES CONDOLEANCES
AUX FAMILLES.

LES S.A.S. NOS COMPAGNONS D'ARMES

Les parachutistes S.A.S. ont grandement contribué à la libération de la France. Au Musée de la Résistance Bretonne à Saint-Marcel, une stèle leur est consacrée. Juste hommage des combattants bretons de la Résistance à ceux qui ont combattu à leurs côtés.

1942-1943, les S.A.S. Français ont sillonné des centaines de kilomètres de désert à l'affut des cibles ennemies sur lesquelles ils déclenchent des raids meurtriers. La défaite de l'Africa Korps, c'est aussi leur victoire. Les rescapés du French Squadron rallient alors la Grande Bretagne pour rejoindre les deux régiments de S.A.S. français qui regroupent près d'un millier d'hommes.

La bataille de France va bientôt commencer. Les S.A.S. parachutés se retrouvent aux côtés des maquisards dans le Finistère, les Côtes du Nord, le Morbihan. Leur expérience nous fut précieuse, leur courage galvanisait les combattants.

Nos compagnons de maquis qui ont subi les assauts allemands à Saint-Marcel en ont gardé un souvenir impérissable. Les S.A.S. de la France Libre ont subi de lourdes pertes.

LE MASSACRE DE KERIHUEL

Moins d'un mois après le décrochage de Saint-Marcel, 6 heures du matin, quinze miliciens, des agents de la

Gestapo en civil et quelques Allemands en uniforme investissent une ferme du hameau de Kerihuel où se cachent le Lieutenant S.A.S. Marienne, ses hommes et un groupe de résistants.

Marienne, dont la tête est mise à prix, vient d'être retrouvé par Munoz, un milicien qui a endossé l'uniforme d'un lieutenant S.A.S. abattu au cours d'un parachutage et qui a couru les fermes de la région en se faisant passer pour un para français à la recherche de ses camarades.

Isolé de son régiment depuis l'attaque par les Allemands du maquis de Saint-Marcel, Marienne partageait son activité entre des actions de harcèlement et l'installation de caches pour les armes qui continuaient à lui être parachutées. Il était insaisissable.

"Marienne était un officier de grande valeur militaire", dit Jean Paulin, son radio. Paulin, onzième S.A.S. a touché le sol français dans la nuit du 5 Juin, fut séparé de Marienne après la chute de Saint-Marcel.

"Le 18 Juin, au moment du décrochage, pendant l'offensive allemande, je ne l'ai plus retrouvé".

Traînés dans la cour de la ferme, trois premiers S.A.S. sont fusillés debout, les autres -dont le Lieutenant François Martin, ancien de Libye, et Marienne- sont projetés face contre terre et exécutés, dans le dos, au pistolet mitrailleur.

Onze F.F.I. sont abattus également. Au total : dix-neuf personnes. Le seul rescapé est un sergent para, Gabriel Judet, qui a réussi à s'enfuir, trouvera la mort au combat le 9 Avril 1945, en Hollande.

Les trois miliciens, auteurs des dix-neuf exécutions de Kerihuel, seront condamnés et fusillés en Mai 1945.

Une abominable photo, découverte dans les papiers d'un officier allemand, servira de pièce à conviction. Munoz, Gross et Zeller, traîtres à leur patrie, assassins féroces, posent, souriants, devant les corps de leurs victimes.

Les miliciens sont responsables de la mort de nombreux maquisards. Qui ne se souvient de l'ignoble Le Ruyet à Bubry, qui a sévi sur toute la région !



Au 1er rang , à genoux, de gauche à droite : TREIS (tué en Hollande en Avril 1945) - DE ALMA (mort) CROENNE.

Au 2ème rang, de gauche à droite : LE FLOCH, LAFLEUR, FRAISE, SOLDEVILLA, KRYSICK (mort), GOLDER (mort).

FINISTÈRE

Nos permanences Départementales : le Mercredi de 10 à 12 heures - Rue Proudhon - BREST

FORT-MONBAREY

HOMMAGE SOLENNEL A CHARLES LE GOASGUEN COMPAGNON DE LA LIBERATION

Compagnon de la Libération, Président de Comité d'Entente des Associations de la Résistance Intérieure et Extérieure et de la Déportation - Secteur de Brest.

"Il a appartenu à cette petite phalange d'hommes et de femmes qui n'ont pas désespéré de la France quand tout semblait perdu". Le dernier et solennel hommage du Général d'Armée Jean Simon à Charles Le Goasguen dans la cour du Fort Montbarey, où les honneurs militaires lui étaient rendus.

Il était 16h15 quand son cercueil, drapé de tricolore, est entré lentement dans la cour, porté par des soldats du 41ème Régiment d'Infanterie de Châteaulin, aux accents d'une marche funèbre interprétée par la Musique des Equipages de la Flotte. Trois soldats marchaient derrière le corps en portant les nombreuses décorations du défunt.

UN VALEUREUX COMBATTANT

"L'une des plus pures figures de la France Libre et l'un des plus valeureux combattants de la 2ème D.B.", allait déclarer peu après le Général Simon, Chancelier de l'Ordre de la Libération, en prenant la parole devant la famille et une assistance émue de personnalités militaires et civiles, d'anciens combattants avec leurs drapeaux, d'amis.

Etaient là notamment, le Contre-Amiral Philippe Morel, représentant le Commandant de la Région Maritime Atlantique : Charles Miossec, Président du Conseil Général ; Bernard Fragneau, Sous-Préfet de l'arrondissement ; Pierre Maille, Maire de Brest ; Alain Gérard et Jacques de Menou, Sénateurs, et de nombreux autres élus de la région : Xavier de la Chevalerie, Ambassadeur, et une quinzaine Compagnons de la Libération, des spahis du Régiment de marche marocain...

Le Général Simon a évoqué dans le détail la carrière exemplaire de Charles Le Goasguen, son départ du Conquet pour l'Angleterre en canot de pêche, son engagement dans les F.F.L. et son affectation dans l'escadron motorisé, son arrivée à Douala en Octobre 40, plus tard à Bardia où il a été affecté au G.R.I. des spahis marocains, sa participation aux combats de l'Himeimat et du Sud Tunisien, sa participation avec le 1er R.S.M. à l'épopée de la Division Leclerc puis les combats en Normandie, dans la forêt d'Ecouves, les durs combats d'Alsace...

Il a parlé de ses activités civiles, de celles de l'avocat, du Conseiller Municipal de Plougonvelin et de Brest, du Député (62/67), de ses activités au sein d'associations, de sa fidélité au Général de Gaulle, à la 2ème D.B., à l'Ordre de la



M. LE GOASGUEN aux Abris Sadi Carnot en Septembre 1994

Libération, à ses camarades de combat ; de son travail pour le rayonnement de la culture française à travers le monde, de ses missions auprès de l'O.N.U., en Iran, au Cambodge, en Nouvelle-Calédonie, en Polynésie aussi.

CROISE DE LA FRANCE LIBRE ET HOMME DU MEMORIAL

Il a qualifié Charles Le Goasguen de "croisé de la France Libre" soulignant "sa foi indomptable, son courage, son audace dans les combats", enfin de "son abnégation à la souffrance ces derniers mois" alors qu'il devait lutter contre la maladie : il a participé à Paris, le 15 Juin, à la réunion annuelle des Français Libres, puis aux cérémonies du 18 Juin.

Le Général Simon a rappelé son action intense pour la création d'un mémorial en deux parties : "le jardin de l'espérance" à l'île de Sein et "le champ de la souffrance" à Montbarey, dans un département qui totalise 52 Compagnons de la Libération...

La cérémonie religieuse s'est déroulée auparavant, à l'Eglise Saint-Louis. Le Père François Rolland, un camarade du Collège de Bon Secours, a concélébré la messe avec une dizaine de prêtres. L'inhumation a eu lieu en fin d'après-midi au cimetière de Plougonvelin.

A noter l'envoi d'une grande gerbe de fleurs par le Président de la République.

SCAËR KERNABAT HOMMAGE AUX 18 MARTYRS



Vendredi 14 Juillet, une foule considérable s'était donné rendez-vous à Kernabat, entre Scaër et Coray. Ce petit village, composé pour l'essentiel d'une ferme, reste 50 ans après la Libération, le lieu privilégié de recueillement en mémoire des résistants. Comme chaque année, les représentants des Anciens Combattants, des Médaillés militaires, du Ministère de l'Intérieur, les Maires de toutes les communes avoisinantes, et les familles des victimes se sont regroupés autour des 18 tombes de ces maquisards, assassinés par les Allemands.

Pierre Cabellic, de Tréboul ; Pierre Capitaine, de Scaër ; Corentin Guillou, de Scaër ; Robert Hervé, de La Forêt Fouesnant ; François Jacob et Jean Jacob, de Coray ; Roger Kerjose, de Melgven ; Yves Le Baron, d'Elliant ; Grégoire Le Cam, de Coray ; René Le Gall, de Rosporden ; René Mao, de Scaër ; Louis Massé, de La Forêt Fouesnant ; Etienne Millour, de Fouesnant ; Jean Rannou, d'Elliant ; Marcel Rannou, de Kernével ; Pierre Salomon, de Rosporden ; et René Turquet, de Scaër, sont morts pour la France. Appel aux morts, minute de silence et Sonnerie aux morts ont rendu hommage à ces hommes.

Après le dépôt de gerbes des Mairies et de l'A.N.A.C.R., M. Garo a pris la parole. Il a rappelé que ces résistants se sont battus parce qu'ils croyaient en la justice et la liberté. Ils ont voulu s'affirmer Français. Dans son allocution, il a insisté sur le fait que le combat n'était pas terminé : "On ne bâtit l'avenir qu'avec la connaissance du passé", et fait alors référence aux problèmes de peurs, de haines racistes et de violences.

La cérémonie s'est poursuivie avec la décoration de M. Louis Thomas, qui a reçu la Croix du Combattant Volontaire, avec barrettes. Enfin, Alain Burel, Président des Anciens Combattants et des Médaillés Militaires, a clôturé la cérémonie en remerciant les personnes présentes, et en les invitant au pot offert à la Chope, à Coadry.

PLOUGASTEL

51ème ANNIVERSAIRE DE LA LIBERATION

D'aucuns pensaient qu'avec cinquante commémorations c'était peut-être suffisant, pourtant, à Plougastel, on a célébré le 51ème anniversaire de la libération de la commune, qui eut lieu précisément le 29 Août 1944.

Dimanche, après une visite au cimetière et la grand-messe, les élus, les représentants des autorités militaires et des associations patriotiques se sont retrouvés devant le Monument aux Morts. M. Fanch Yézou, Conseiller Municipal, a fait revivre ces 9 rudes journées assurant "qu'il fallait continuer ce devoir de mémoire, ne serait-ce que pour les 20 Plougastels décédés ce jour-là". Il a rappelé aussi les 50 ans de la bombe atomique sur Hiroshima avant de conclure : "Chérissons la paix comme semence de liberté".

Le Maire, André Le Gac, a invité simplement l'assistance à visiter l'exposition gratuite au musée et a rappelé la parution du "Skodenn N°5" consacré justement à cette période.

LOC-BREVALAIRE UNE STELE A COAT-SALIOU A LA MEMOIRE DE "DRIEN" COZ

A Coat-Saliou, quelque 200 personnes se sont rassemblées pour honorer une victime civile de la guerre 39-45 : "Drien" Coz. Son neveu, Louis Coz, Maire de Plabennec et Conseiller Général, a situé les événements dans leur contexte historique : le 7 Août 1944, les Américains arrivent à Loc-Brévalaire. Mais le lendemain, le 8, une colonne de soldats allemands survient, se dirigeant vers Brest. Des combats éclatent.

Le soir, les Américains déplorent la perte d'une trentaine d'hommes, les Allemands près de 300 : 24 victimes sont exécutées à Plouvien. Le 9, une autre colonne allemande traverse Loc-Brévalaire ; sept otages sont abattus à Kéréozen.

A Coat-Saliou, tous les habitants avaient fui, sauf "Drien" Coz, qui, après ses travaux des champs, avait souhaité prendre ses papiers et quelques affaires. C'est alors qu'il a dû être arrêté par les Allemands qui, entre temps, avaient découvert une charrette bien camouflée dans les environs : elle contenait du matériel allemand. "Drien" Coz a dû être accusé de l'avoir dérobée. Toujours est-il qu'il a été conduit au bas de son pré pour y être exécuté.

A cet endroit on voit, de la route, une croix rappelant le drame. On sait depuis que cette charrette avait été déposée là par un cultivateur de Lesneven, réquisitionné pour transporter le matériel allemand. Jacques Coz, le frère de la victime, faisait également partie du convoi et avait lui aussi dissimulé son chargement mais avait quitté les lieux.

Le village a été marqué par ce drame et des proches ont décidé de rendre hommage à "Drien" en érigeant une stèle près de la ferme. Louis Ellégoët a fourni un bloc de granit, Joseph Mao l'a sculpté. Louis Coz, ancien Maire de Loc-Brévalaire, a préparé cette cérémonie en lien avec Louis Coz, déjà cité, tous deux neveux de la victime.

Paul Gouez, Maire de la commune, a organisé une réception après avoir rappelé que "l'avenir ne peut se construire que sur une mémoire exacte de notre histoire... Il est fondé sur l'adhésion à des valeurs qui peuvent paraître désuètes mais terriblement actuelles".

GOUESNOU SE SOUVIENT 42 PERSONNES MASSACREES A PENGUEREC

Gouesnou s'est souvenue du massacre de Penguérec, dont furent victimes le 7 Août 1944, 42 personnes dont neuf inconnus. Une messe célébrée à l'Eglise paroissiale par M. Jacques Le Roy, recteur, a marqué ce 51ème anniversaire.

Après l'office, les nombreux participants se sont rendus au Monument aux Morts, où une gerbe a été déposée. Ils ont ensuite formé un cortège, précédé des nombreux drapeaux des associations patriotiques pour se rendre jusqu'à la stèle commémorative. Là, trois gerbes ont été déposées, notamment par M. Jean-Claude Runavot, Maire, et deux membres d'associations patriotiques.

Après la Sonnerie "aux morts" et une minute de silence, le Maire a fait l'appel des noms des victimes. M. Georges Glin, de l'Association des Anciens Réfractaires, répondait "mort pour la France".

On notait aux premiers rangs de l'assistance, la présence de MM. Alphonse Arzel, Sénateur ; Le Borgne, Conseiller Général ; des adjoints et conseillers municipaux.

FUSILLADE DE KERFANY-LES-PINS

EMOUVANTE CEREMONIE EN SOUVENIR DES 21 MARTYRS

Dimanche 30 Juillet 1995. 51ans après, les populations de Lorient à Concarneau se souviennent, avec la même poignante émotion, la même douleur, de ce triste moment de la dernière guerre mondiale, qui vit mourir, à Kerfany, 21 résistants.

La cérémonie commémorative de la fusillade de Kerfany s'est déroulée avec le recueillement habituel. 51 ans après, le souvenir est toujours là. Il se voyait bien sûr sur les visages des familles des martyrs de Kerfany, mais aussi sur ceux de l'assemblée, nombreuse, très recueillie, au milieu de laquelle on reconnaissait, parmi les officiels, le Maire de Moëlan sur Mer, Rémi Dubues ; le Député Maire de Mellac, Louis Le Pensec mais aussi le Maire de Quimperlé, M. Tusseau, avec plusieurs de ses adjoints ; le Maire de Pont-Aven, M. Rivet ; celui de Névez, M. Martin etc.

Avec leurs 31 drapeaux, présence également de nombreuses associations patriotiques de la région et, en particulier, celle du Président Départemental de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance, M. Lozach. La gendarmerie était aussi représentée, tandis que la délégation des sapeurs-pompiers moëlanais était placée sous le commandement du maître de cérémonie, le Lieutenant Jacques Madic.

Le Maire moëlanais, Rémi Dubues, dans son intervention, s'est souvenu des années de son enfance avec des jeux

particuliers et quelque peu dangereux, qui consistaient alors à renseigner ces gars du maquis. Le Président de l'A.N.A.C.R., M. Lozach, le Député Maire de Mellac, Louis Le Pensec, ont tour à tour dit combien il était injuste de mourir par la seule volonté de barbares. Il y a les morts de Kerfany, il y a ceux de toutes les guerres, et aujourd'hui, encore, en Europe même, dans l'ex-Yougoslavie. Louis Le Pensec n'a pas caché un certain désarroi devant l'incapacité des nations à combattre un tel génocide.

MORTS POUR LA FRANCE

Les communes d'origine des martyrs de Kerfany : Quimperlé, Névez, Concarneau, Lorient, Moëlan, Paramé. L'aîné, un Général de Paramé, avait 74 ans ; le plus jeune, un Névezien, ne comptait que 19 printemps.

A chaque nom des 21 victimes cité par l'adjoint moëlanais, Henry Lozachmeur, son camarade, Jo Lesbec, ajoutait : "Mort pour la France". Ces années se sont écoulées, mais les larmes pudiquement cachées d'un proche des martyrs de Kerfany traduisait toute l'émotion ressentie par l'assemblée. Il y eut le dépôt de deux gerbes de fleurs devant la stèle, la sonnerie aux morts et la minute de silence. Puis il y eut le défilé des sapeurs-pompiers moëlanais tandis que retentissait "Le Chant des Partisans", repris par plusieurs anciens.

NOS CAMARADES DISPARUS

ROSPORDEN :

◆ Jean CUTULIC



Notre ami Jean CUTULIC nous a quitté à l'âge de 75 ans. Résistant depuis 1942 dans les F.T.P.F., Membre du Bureau Départemental et Porte-Drapeau de notre section, il s'est éteint le 1er Juillet 1995.

Il a toujours été fidèle à l'A.N.A.C.R. Jusqu'au dernier moment, il a porté notre Drapeau à toutes les manifestations (18 fois lors des cérémonies des diverses

manifestations du cinquantenaire).

BREST

◆ Pierre PIRIOU



Notre ami Pierre PIRIOU est décédé en Juillet 1995. Il avait 81 ans. Affecté à la compagnie sous les ordres du Capitaine LEON, a participé à la mise sur pied de cette unité en : recrutant des volontaires, donnant aux jeunes une première instruction militaire, assurant le ravitaillement des éléments groupés

aux environs du village de Lannulec en Poullaouen.

Il a participé en Avril/Mai 1944 à divers sabotages.

Pierre a participé avec son groupe au parachutage de Kerbistar en Poullaouen en 1944, au transport, au camouflage et à la distribution de ces armes.

Il a participé au début d'Août 1944 au combat de Kergariou en Plounevezel et à la poursuite des Allemands jusqu'à Plévin (Côtes d'Armor).

HALL'EXPO *l'Ameublier*
interama

MEUBLES - SALONS - LITERIE

REVÊTEMENTS DE SOL ET MURS

TAPIS

CUISINES AMÉNAGÉES

ESPACE COMMERCIAL DE KERGADEDEC
BREST - Tél. 98 02 35 64

Chapellerie
des
Arcades

CHAPEAUX
HOMMES ET FEMMES
CASQUETTES
DECORATIONS CIVILES
ET MILITAIRES

48, rue de Siam — 29200 BREST
Tél. 98.44.24.47



**Maîtres
Traiteurs
Bretois**

repas d'affaires
congrès - lunchs
banquets
communions

*Mariages en salle et en plein air
Buffets campagnards*

— Devis gratuit —

KEREBARS - 29820 GUILERS
Tél. 98.07.54.07 - Fax 98.07.59.65

FLOR' Alice

**A VOTRE SERVICE
POUR TOUTES VOS COMPOSITIONS
FLORALES ET LIVRAISONS**

Halles Saint-Martin
29200 BREST

Tél. 98 80 07 55
Tél. 98 42 04 41

FORMULE CROC'AFFAIRE =
PRODUITS ORIGINAUX + PRIX + QUALITÉ

CROC *affaires*

OUVERT TOUS LES DIMANCHES
de 14 h à 19 h
Rampe St-Nicolas - MORLAIX
Kergaradec - BREST

7, RUE DE JERUSALEM, LESNEVEN
RAMPE ST-NICOLAS, MORLAIX
17, rue Charles-Berthelot, BREST
ZAC de Kergaradec (face hyper-Leclerc) BREST

une demi-centaine de prix !



TOURISME VERNEY

VOTRE AGENCE DE VOYAGE

29
TOURISME VERNEY/C.A.T.
1, rue Comtesse de Carbonnières
B.P.21 - 29265 BREST Cedex
Tél. 98 44 32 19
5, Bd de Kerguelen
B.P. 87 - 29103 QUIMPER Cedex
Tél. 98 95 02 36

22
TOURISME VERNEY/C.A.T.
6, rue du Combat des Trente
B.P. 210 - 22002 ST-BRIEUC Cedex 1
Tél. 99 33 36 60

56
TOURISME VERNEY/C.T.M.
Place de la Gare
B.P. 138 - 56004 VANNES Cedex
Tél. 97 01 22 01



DES SPECIALISTES A VOTRE SERVICE...

51^{ème} ANNIVERSAIRE DU MAQUIS DE KERGOFF

“Que notre jeunesse se souvienne de ceux qui ont donné leur vie pour la liberté” cette phrase, ce cri d’espoir, était prononcée à la stèle de Kergoff, devant de nombreux anciens combattants, les familles des victimes de la guerre et de nombreuses personnalités, par M. René Jacob, Président de la section locale U.N.C...

Auparavant, une messe avait été célébrée dans l’Eglise de Tréouergat par M. Jean Irien, responsable de la paroisse ; elle était animée par la chorale locale. A l’issue de la cérémonie, la foule se rendait en cortège jusqu’à la

stèle du souvenir, précédée par un groupe d’enfants portant les gerbes, un détachement de la Marine Nationale et les 51 porte-drapeaux, coïncidence sans doute par leur nombre pour marquer le 51^{ème} anniversaire.

HOMMAGE

M. Jo Gentil, qui présidait les cérémonies, prenait la parole après Henri Bleunven qui, dans sa brève allocution, rendait un hommage particulier à Charles Le Goasguen, décédé récemment, le compagnon de la libération toujours présent aux cérémonies de Tréouergat. Jo Gentil retraçait quant à lui l’historique de la résistance dans l’arrondissement de Brest, et bien sûr, le rôle joué par le bataillon des F.F.I. de Ploudalmézeau, par Henri Provostic et Joseph Grannec, simple gendarme à l’époque, et qui avait organisé le maquis de Kergoff avec l’aide de Guillaume Le Gall, exploitant agricole. Le bataillon de Ploudalmézeau, au cours des rudes combats de la libération, déplorait 21 tués et 42 blessés.

“51 ans après, a dit Jo Gentil, nous avons le devoir de faire savoir aux jeunes générations les sacrifices consentis par les résistants, dont la lutte fut déterminante pour rendre la liberté à la France”.

DECORATIONS

Après les discours, des décorations, dont trois médailles militaires, étaient remises à MM. François Kérébel, de Bresy, et Pierre Gouzien, de Landunvez, par l’Amiral Talarmin ; à Henri Arzel, de Brélès, par M. Louis Coum. Ce dernier remettait ensuite les Croix du Combattant Volontaire 1939-1945 et du Combattant Volontaire de la Résistance à M. Joseph Cloatre, de Tréouergat. Eric Destour, Vice-Président des anciens combattants des moins de 20 ans, recevait la Croix du Combattant des



mains du Colonel Le Guen, ancien de la Légion Etrangère, tandis que M. Jourden remettait aussi la Croix du Combattant à Mme Irène Valle, déportée de la résistance.

Pour terminer cette cérémonie, les personnes présentes se recueillaient un instant en écoutant “La Marseillaise” et “Le Chant des Partisans” par la voix d’Yves Montand.

PHOTO SOUVENIR



Des anciens de la 19^{ème} D.I. (2^{ème} Bataillon de Quimperlé) du Front de Lorient Guidel “La Laïta” en Juin 1945 avant la dissolution de la division.

COTES D'ARMOR

Permanence le Jeudi de 9 h à 11 h - Centre Charner - 22000 Saint-Brieuc - Tél. 96 94 03 70

MAEL-CARHAIX/CALLAC

LES MARTYRS DE GARZONVAL

Le 15 Juillet 1995, plus de 200 personnes étaient rassemblées près du petit village de GARZONVAL en la commune de PLOUGONVER, dans le canton de BELLE ISLE EN TERRE. Parmi elles, le Sénateur-Maire de CALLAC, les Maires du canton, porteurs de leur écharpe, les représentants des associations patriotiques, venus là pour conserver vivant le souvenir de 7 jeunes gens qui ont sacrifié leur vie pour que la France vive libre, délivrée à tout jamais du régime hitlérien.

Le 16 Juillet 1944, à la tombée de la nuit, 7 détenus sont sortis d'une cave de BOURBRIAC. Presque tous chancelent et titubent. Miliciens et agents de la Gestapo procèdent, au milieu des gémissements, au chargement, dans une camionnette à cochons, des loques mutilées qui ne sont plus que des ombres macabres d'êtres humains.

Puis, le convoi, semblable à une morgue ambulante, s'ébranle. Au croisement d'un petit chemin et d'une voie ferrée, il stoppe. Le cadre se prête à la besogne qui va être accomplie. Tout près, un village : GARZONVAL. L'endroit semble idéal au monstre nazi. L'heure du couvre-feu est sonnée. Les paysans et leurs troupeaux ont quitté les champs pour rentrer au bercail.

Les oiseaux se sont tus et les insectes ne bourdonnent plus. Le monstre nazi et ses comparses "français" se croient seuls avec leurs proies exténuées qu'ils vont massacrer. Mais, l'œil de la Justice les suit et une paysanne, dissimulée dans un fossé, assistera à leurs atrocités. L'un des monstres tire une balle dans la nuque, tandis que d'autres font basculer le corps expirant dans le trou. L'assassinat des 7 Martyrs a duré un quart d'heure. Ils seront les MARTYRS de GARZONVAL.

Après avoir rappelé ce triste épisode, le responsable local de l'AN.A.C.R. concluait : "Les témoins de cette époque tragique -et ils sont nombreux ici- ont le devoir de dire le pourquoi de leurs luttes passées, afin qu'elles ne se répètent pas. Il y a 50 ans, le cataclysme nucléaire s'abattait sur Hiroshima et Nagasaki. Nous devons méditer, ce 6 Août 1995, sur cet événement catastrophique pour l'Histoire du Monde. En effet, la non-prolifération nucléaire est remise en cause. Tous, nous devons dire fortement, solennellement : PLUS JAMAIS CA."

La cérémonie s'achevait par l'écoute de LA MARSEILLAISE, le CHANT DES MARAIS et le CHANT DES PARTISANS.

Yves BOURNOT.

UN MONUMENT DEPARTEMENTAL DE LA RESISTANCE ET DE LA DEPORTATION

LES ATTENDUS

Si des monuments existent ça et là pour commémorer des faits locaux, rien n'existe au niveau départemental permettant de rappeler aux générations actuelles et futures l'odyssée de la Résistance et de la Déportation.

L'OBJECTIF

Ce monument doit être l'occasion d'une solidarité départementale d'où : -conception et réalisation par des lycéens pour marquer la solidarité entre les générations, -participation de l'Etat et des collectivités locales, -participation du monde économique pour rappeler aussi la participation et son aide à la Résistance.

CONCEPTION ET REALISATION

Le projet retenu à l'issue d'un concours départemental est celui d'une élève du Lycée Renan à SAINT-BRIEUC. La réalisation sera effectuée par le Lycée Professionnel de QUINTIN en granit (si possible des Côtes d'Armor).

LE COUT

Le coût est estimé à environ 280.000 Francs qui se répartissent comme suit :

ETAT : 120.000 Francs dont : -60.000 Francs en subventions, -60.000 Francs en études, maquettes, main d'oeuvre, énergie etc...

COLLECTIVITES LOCALES : 60.000 Francs en subventions et en participation à l'aménagement du lieu devant recevoir ce monument (Place Saint-Michel à SAINT-BRIEUC dans la perspective de l'Eglise Saint-Michel).

MONDE ECONOMIQUE : 60.000 Francs sous forme de matière d'oeuvre (granit) au titre de la taxe d'apprentissage qui sera à attribuer au lycée professionnel de QUINTIN qui délivrera des repus libérales.

L'INAUGURATION

Elle est prévue en Avril 1996 lors de la Journée de la Déportation à laquelle seront conviés par le Préfet : -les représentants de l'Etat, -l'Armée, -les élèves et les enseignants des établissements ayant conçu et réalisé le monument, -les associations de la Résistance et de la Déportation, -les Chefs d'entreprises ayant aidé à la réalisation de ce monument, -la presse écrite et audiovisuelle.

LA MEDIATISATION

Un dossier de presse sera réalisé par le service Communication de l'Inspection Académique qui mentionnera le concepteur, les réalisateurs, les collectivités locales et les entreprises ayant permis cette réalisation.

NOS CAMARADES DISPARUS

◆ BEGARD

Nous déplorons le décès à l'âge de 92 ans de Monsieur **Jean LE CAM**, un fervent de notre A.N.A.C.R. de BEGARD. Ayant effectué sa carrière dans la région parisienne, retraité de la gendarmerie et de la Préfecture de Police ; Médaille militaire, Médaille de la France libre, Médaille d'Honneur de la Police, Croix du Combattant 1939-1945, Croix du Combattant Volontaire.

Notre camarade **Emile LABORT** de PRAT, ardent patriote et ancien de l'E.D.F.

◆ MUR DE BRETAGNE

Fidèle adhérent de l'AN.A.C.R., notre ami **Eugène GOUJON**, Porte-Drapeau de la section de Mur-de-Bretagne, nous a quitté le 15 Juin 1995, à l'âge de 72 ans.

Nous présentons aux familles de nos disparus nos sincères condoléances.

◆ POMMERIT-LE-VICOMTE

Décédé à l'âge de 71 ans, **Jean GUYOMARD** était de ceux qui entamèrent la lutte armée dès l'automne 1943 au sein du groupe F.T.P.F. de POMMERIT-LE-VICOMTE. Le drame du RESTMEUR, haut-lieu de la Résistance, restera gravé dans nos mémoires. Le 10 Mai 1944, l'un des 1ers F.T.P. du département fut tué et Jean GUYOMARD ne dut son salut que grâce à sa connaissance des lieux... Henri CORBEL avait été mitraillé à bout portant tandis que Jean, évitant le danger, réussit à se sauver pieds nus sous les rafales de mitraillettes. Un peloton de feldgendarmes nazis venu de Guingamp, dirigé et renseigné par un milicien infiltré dans le groupe F.T.P. local, fit



Jean GUYOMARD

irruption ce jour-là au "RESTMEUR", encerclant la ferme des GUYOMARD, menaçant d'y mettre le feu et de tuer toute la famille... Le père GUYOMARD et son jeune fils André furent mis en joue au pignon de la maison mais le milicien, dans un geste inespéré, arrêta le bras du tireur. Après quelques jours de répit, on retrouvera Jean avec ses camarades à SQUIFFREC, sur les bords du Trieux, où se constituera le 1er maquis de la région. Avec cette formation F.T.P.F., il participera encore courageusement à la libération de St Quay-Portrieux, Plouha, Paimpol et Lanvollon. Après la libération totale du département, il repartira comme volontaire sur le Front de LORIENT. Il était Adjudant de réserve, titulaire de la Croix du Combattant Volontaire et de la Croix de Guerre 39/45 avec citation individuelle à l'Ordre de la Division.

A son épouse Jeanne, à ses enfants et petits-enfants, à toute la famille, l'AN.A.C.R. présente ses condoléances émuës.

COMMEMORATION DES COMBATS DE LA PIE HOMMAGE AUX FEMMES DE LA RESISTANCE

Le 29 Juillet 1984, était inauguré à La Pie en Paule, en bordure de la R.N. 164, entre Carhaix et Rostrenen, un Mémorial de la Résistance. Portant 136 noms, il est dédié à toutes les victimes de la région de Mael-Carhaix/Callac. 40 ans auparavant, jour pour jour, c'était la bataille de La Pie.

« Depuis le 6 Juin 1944, les combats n'ont cessé de s'intensifier contre les Allemands. Toute la région Sud-Ouest des Côtes-du-Nord est devenue pour eux une zone d'insécurité permanente.

Les dernières attaques contre leurs convois les ont rendus furieux. Ils ont compris qu'il fallait anéantir la Résistance dans ce secteur. Ils savent que des éléments du Bataillon " Guy-Moquet " se trouvent au sud du canal de Nantes à Brest, sur le territoire de trois communes : Paule, Plévin, Tréogan, dans les Montagnes Noires, à la limite du Bois de Conveau, dans le Morbihan.

Mais, ils ignorent le dispositif adopté par le Bataillon et la tactique défensive mise au point en cas d'attaque.

Celle-ci a eu lieu le 29 Juillet 1944.

Les Allemands sont 3.000 puissamment armés. A l'aube, un premier contact a lieu avec des éléments d'un maquis venu du Morbihan. 1ère et 2ème Compagnies du Bataillon KOENIG. Les maquisards, surpris par l'arrivée massive des Allemands, résistent vaillamment mais doivent " décrocher ", non sans leur causer des pertes sérieuses. Par mesures de représailles, les nazis mettent le feu aux maisons, s'emparant de 8 otages et les fusillant sur le champ.

Plus au sud, la colonne allemande venue de Gourin est arrêtée à Saint-Jean sur les pentes du Mont Noir. Les maquisards ouvrent le feu. L'ennemi est stoppé toute la matinée jusqu'à ce que des renforts lui arrivent. A l'est du secteur, les Allemands venus de Rostrenen sont également interceptés. Une fusillade intense les arrête, ils demandent du renfort. Leurs véhicules sont mitraillés et l'ennemi finit par se replier avec de grosses pertes en hommes et en matériel. Rendus furieux par leur échec, les Allemands, là encore, incendient les maisons. Au nord enfin, les Allemands venus de Carhaix sont bloqués sous des feux croisés. Leurs attaques sont tenues en échec. Pendant ce temps, à La Pie, les renforts allemands sont accrochés, leurs camions sont mis hors d'usage. Toute la journée, la bataille s'est poursuivie sans répit. Le soir tombé, les Allemands battent en retraite : leur objectif n'a pas été atteint ».

Comme chaque année, depuis l'inauguration, une foule nombreuse est venue, ce dimanche 30 Juillet 1995, rendre hommage aux valeureux combattants de la Résistance tombés dans cette région dont le Monument de La Pie est le symbole.

Une cérémonie émouvante pour l'ensemble des présents et qui illustre bien la volonté de tous de maintenir le flambeau des valeurs nées de la Résistance au nazisme et au fascisme.

De nombreuses gerbes ont été déposées. L'exécution des sonneries et des hymnes patriotiques était assurée par l'Harmonie du Poher, de Carhaix. Dans son allocution, le Président local de l'A.N.A.C.R. rappelait : " La victoire de La Pie n'a été obtenue qu'au prix de lourds sacrifices ; les combats ont entraîné de trop nombreuses victimes parmi les combattants et la population civile. Leurs noms sont gravés dans le granit de ce Mémorial ". Il poursuivait : " Nous sommes dans l'obligation morale de veiller à ce que leur sacrifice n'ait pas été en vain. Nous devons, en ces temps où renaissent de mortels dangers, garder le souvenir lucide des événements survenus il y a plus d'un demi siècle ".

Puis, s'adressant plus particulièrement à la jeunesse : " Alors

que les témoins de ces événements disparaissent, il nous faut parler aux jeunes générations de ce passé, non parce qu'il fut le nôtre, mais parce qu'il peut éclairer leur avenir. En évoquant ce que nous avons vécu, nous poursuivons une mémoire de vérité ".

De nombreuses personnalités, civiles et militaires, les délégations d'Associations Patriotiques : A.R.A.C., A.N.A.C.R., F.N.D.I.R.P., Anciens Combattants Prisonniers de Guerre, F.N.A.C.A., Anciens et Amis du Maquis de Coat-Malouen, du Finistère, du Morbihan et des Côtes d'Armor, encadrés de leurs drapeaux, avaient répondu à l'invitation du Comité local de l'A.N.A.C.R.

Mais, cette journée était aussi celle de la FEMME DANS LA RESISTANCE.

Corentin André, Président Départemental de l'A.N.A.C.R., membre du Bureau National, rappelait avec émotion les moments tragiques qu'avait dû supporter l'une de ses convoyeuses lors de l'attaque de son maquis. Madame Hélène Le Chevalier, grande résistante, soulignait, avec toute sa sensibilité, la voix chargée d'émotion, la place que prirent les Femmes dans la lutte contre l'opresseur.

Après le " pot de l'amitié ", sur place, un repas amical était servi à Maël-Carhaix.

LES FEMMES RESISTAIENT

Tout d'abord, le Président Départemental Corentin André fait l'éloge du courage des femmes dans la Résistance, en prenant le cas particulier de l'une de ses convoyeuses Blanche Tardivel, présente dans l'assemblée et qu'il retrouve 50 ans après (récit poignant des circonstances qui lui permirent d'échapper à une mort quasi certaine).

Hélène Le Chevalier, Députée Honoraire, prend alors la parole au nom des femmes résistantes et nous retrace avec beaucoup d'émotion, tandis qu'elle était une très jeune institutrice à Mellionnec, les premiers balbutiements, les premiers travaux d'organisation, les premières actions, le travail extraordinaire des femmes. " Soyons fières, dira-t-elle, d'avoir agi contre le facisme et le nazisme, nous les femmes qui avons lutté avec notre sensibilité, notre coeur, mais aussi avec notre lucidité politique. Ce n'est pas parce que nous n'avons pas le droit de vote que nous étions moins efficaces que les autres. Nous les femmes, lancions des appels pour ne pas donner de nourriture aux allemands, nous avons organisé les groupes de jeunes et nous avons aidé les familles. Lors de notre arrestation à Kergrist Moelou, les femmes se sont massées autour des voitures des allemands et avec courage, elles me criaient en breton : " Que veux-tu que l'on fasse ! ". Les femmes ont joué avec lucidité un rôle très important dans la Résistance ".

Après une salve d'applaudissements, les femmes, nombreuses dans l'assistance, ont alors entonné le Chant des Partisans, qui fut repris par toute l'assistance et soutenu par l'orchestre du Poher. *Pierre Petit.*

Au cours de la cérémonie, Jean Lejeune a remis à Mathurin Pincivy du Comité de Gouarec, le diplôme et l'insigne de Porte-Drapeau ; nos félicitations à Mathurin.



Jean LEJEUNE décore Mathurin PINCIVY



Hélène LE CHEVALIER rend hommage à toutes les femmes de la Résistance...



L'appel des Morts pour la FRANCE



Félicitations à nos camarades des Côtes d'Armor pour la parfaite organisation de cette journée Patriotique.

Reportage photos : Jean MABIC

HOMMAGE A UN GRAND RESISTANT DE PONTRIEUX : JEFF LE ROUX

Pour honorer le Grand Résistant que fut Joseph Le Roux, dit Jeff, une plaque gravée en sa mémoire fut apposée le 8 Mai 1995 sur sa maison natale à Pontrieux, en présence de sa famille, du Maire de Pontrieux, du Président de l'A.N.A.C.R. et de son Co-Président. Un hommage lui fut rendu par son camarade de combat Désiré Camus.

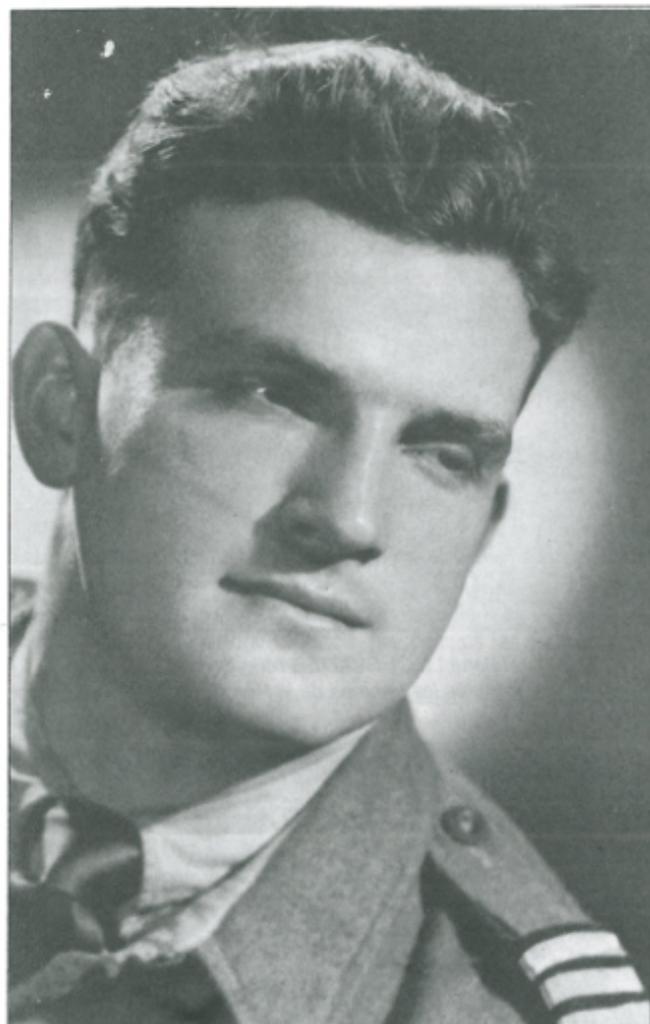
Je me souviens de cette fin du mois de Juillet 1957 lorsque je fus averti de la mort de " Jeff ", son hélicoptère s'étant écrasé contre une paroi rocheuse au cours d'une mission de maintien de l'ordre, dans l'atlas occidental de la province d'Agadir, au Maroc. La nouvelle de sa mort me frappa comme quelque chose d'irréel, d'anormal, tant je m'étais fait à l'idée que cet homme, qui avait affronté tant de périls, était doué d'une sorte d'invulnérabilité dans les situations les plus dangereuses. C'est au moment où l'on eut pu croire qu'il avait franchi le cap de tous ces dangers que le sort fatal a brisé les ailes de ce jeune héros.

" Jeff " ! ce pseudonyme devenu un nom dans la légende, cette appellation brève qui claquait comme un défi, comme un ordre de bagarre, comme une gifle à l'indolence, rappelle pour ceux et celles qui ont connu cette époque, une figure héroïque de la Résistance dans notre secteur. Il n'est pas possible, en très peu de temps, de retracer la participation de " Jeff " à la lutte sur notre sol pour chasser l'occupant, ni d'évoquer les aspects attachants et admirables de notre compagnon de lutte clandestine.

Mai 43, alors que la France étouffait sous la poigne de l'occupant nazi, que certains français aspiraient à secouer le joug pendant que d'autres s'installaient dans l'attentisme et d'autres dans la collaboration avec l'ennemi, des bruits courent dans notre secteur : on parle de " terroristes " qui font du sabotage, qui punissent les trafiquants, faisant régner la peur chez certains et allumant l'espoir au coeur des autres. Nous étions alors une faible poignée d'hommes qui, progressivement, au fur et à mesure de la montée en puissance de notre organisation de résistance et de ses effectifs, allaient devenir les cadres des maquis. " Jeff " était de ceux-là.

Lorsque nous le contactâmes, alors qu'il travaillait au garage Le Cozic à Pontrieux, son adhésion fut spontanée. " Quand est-ce qu'on commence ? " demanda-t'il lorsque lui fut expliqué l'objectif de notre organisation clandestine. Hélas, la volonté d'agir ne suffisait pas. Notre équipement et notre armement de saboteurs étaient presque inexistantes. Ce n'était pas encore l'époque des parachutages d'armes et d'explosifs. Qu'importe, pour faire dérailler les trains nous prendrions l'outillage des cheminots. J'ai comme un cliché dans ma mémoire : cette image de " Jeff " au clair de lune, les mains crispées sur le manche d'une grosse clef déboulonnant un rail de la ligne Guingamp-Paimpol.

A peine une action accomplie, il voulait en entreprendre une autre et il nous fallut plus d'une fois freiner son impétuosité, essayer de le garder d'un danger qu'il semblait mépriser. On aurait vite fait de parler d'inconscience. " Jeff " n'était pas un inconscient, il savait ce qu'il risquait et il aimait ce risque car tel était son tempérament. A cela devait s'ajouter bientôt l'ardente volonté de venger nos camarades qui périssent sous les tortures de la Gestapo secondée par la milice bretonne. " Jeff " devint un ennemi implacable des nazis et de leurs complices. Il allait donner la mesure de sa force, de son courage et de son intelligence. Astucieux dans l'embuscade, téméraire dans l'attaque d'un convoi. Très vite il s'imposa comme chef de groupe, puis chef de détachement et plus tard chef de maquis. Cette ascension rapide vers des commandements de plus en plus importants à mesure que grossissaient les effectifs des F.T.P., s'avérait normale parce qu'il avait le sens du commandement. D'instinct les camarades avaient apprécié



ses capacités, sa détermination rapide et précise et sa décision efficace au moment du danger. Ceux qui hésitaient cessaient d'avoir peur car il avait le don d'inspirer confiance et on eut cru que sa présence conjurait les périls.

Ce serait une erreur de croire que cette emprise sur ses camarades ait fait de lui un être fier de son prestige et jaloux de son autorité. Malgré son aspect rude et ses paroles parfois brutales, il savait aussi se détendre, rire de toute sa saine jeunesse au cours de ces rares moments de notre existence de maquisards traqués où nous oublions notre périlleuse condition. Etrange destinée en vérité, que celle de ce jeune garçon que des circonstances historiques exceptionnelles amènent à devenir un meneur d'hommes, un chef de guerre.

Il devait s'illustrer particulièrement dans les combats de la Libération, au bourg de Plouëc, lorsqu'un camion ennemi crachant le feu de ses mitrailleuses, pénétrait dans l'agglomération : " Jeff " s'élança sous les balles, bondit sur le marche-pied et arracha le conducteur de son siège. Le camion est stoppé contre un mur et ses occupants sont neutralisés.

Puis vinrent les combats de la Libération de Tréguier, de Lézardrieux, de Paimpol où l'on retrouve " Jeff " en tête de sa compagnie, la Cie Yves Le Moigne du nom du chef du maquis de Saint Tudy en Ploëzal qui fut assassiné par des miliciens bretons.

Commence ensuite un nouvel épisode de l'existence Suite page 20



Canalisations - Adduction d'eau - Assainissement
Génie Civil PTT - Fonçages horizontaux
Sciage - Tranchage - Carrotage béton

20, rue Rabelais - 22000 SAINT-BRIEUC
Tél. 96 60 88 60 - Fax 96 60 88 61

CRÉDIT AGRICOLE MUTUEL DES CÔTES D'ARMOR

PARTENAIRE
ÉCONOMIQUE
DE LA RÉGION
ET DE SES HOMMES

 CRÉDIT AGRICOLE

LA PAIX

Hôtel - Restaurant - Bar

30, bd Charner - ST-BRIEUC

Tél.: 96 94 04 80

(Face à la gare S.N.C.F.)

S.A.R.L.
P. LE HESRAN
CARLETTI

RESTAURANT
3 menus et une carte
Ouvert tous les jours
Cuisine traditionnelle
Fruits de mer, Poissons

PFA

3, rue de Bouin - 22400 LAMBALLE
Tél. 96 31 38 67 - Fax 96 31 91 19

Roland DIGUERHER
Agent Général



MUTUELLE D'ARMOR CMCM

Le N°1 de la COMPLÉMENTAIRE MALADIE
dans le Département

19, rue des Gallois
22017 SAINT-BRIEUC Cedex 1
Tél. 96 01 60 60

La mutuelle confiance!



SPORLUX

HABILLE MIEUX
A ST-BRIEUC

4, rue St- Guillaume



OPTIQUE

Jean Pincemin

Centre Commercial PLEIRIN Tél. 96 74 45 76

Cartonnages



GOURIO

Z.A. POMMERET 22120 YFFINIAC
Tél.: 96 34 32 96 - Télécopie : 96 34 21 80
FABRICANT DE CAISSES ET ÉTUIS CARTON
ET DE PRODUITS THERMOFORMES

CONCOURS DEPARTEMENTAL DE LA RESISTANCE

LES LAUREATS DU CONCOURS



Les prix du concours départemental de la Résistance ont été remis Mardi 27 Juin 1995 dans les salons de la Préfecture des Côtes d'Armor. Les collégiens et lycéens devaient réfléchir cette année aux rapports entre la Capitulation de l'Allemagne nazie et les Droits de l'Homme.

Après l'allocution de Constant Montjarret, Président du Comité de Liaison, le Préfet Alain Christnaclet rappela que ceux qui ont combattu cette idéologie (le nazisme) l'ont fait de manière très particulière : " Ils n'étaient pas des soldats, étaient en rupture avec le pouvoir qui avait les apparences de la légitimité, mais c'était eux qui en fait, représentaient la légitimité. Je remercie les jeunes d'avoir réfléchi à ces sujets austères ".

LES LAUREATS :

1er INDIVIDUEL, classe de première : Gaëlle Le Roux, St Jean de Bosco, Lanrodec.

1er PRIX, classe de 3ème : Emile Gleyot, Collège Le Bras Saint-Brieuc.

2ème PRIX : Carine Charton, Collège Jean Macé Saint-Brieuc.

DEVOIRS COLLECTIFS

1er PRIX, classe de première : Institut Saint Jean, Lanrodec.

CLASSES DE 3ème EX-AEQUO : Collège Racine Saint-Brieuc, Collège Saint-Joseph Paimpol.

3ème PRIX : Collège Sacré Coeur Lamballe.

4ème PRIX : Collège Le Bras Saint-Brieuc.

CAPITAINE JEFF LE ROUX *(Suite de la page 18)*

de " Jeff " une fois le territoire libéré.

Des écoles de cadres sont chargées d'instruire les officiers F.F.I. en vue de leur intégration dans l'armée régulière. Pour la première fois " Jeff " hésite : il sait que son bagage universitaire est insuffisant, n'ayant pas eu la chance de naître dans une famille qui avait les moyens de lui faire poursuivre des études secondaires. Nous l'encourageons à essayer et il se lance dans une autre forme de bagarre, celle du savoir.

Il prend des leçons particulières, s'améliorant de jour en jour avec une rapidité qui surprend ses professeurs. Il sera intégré dans le corps des officiers d'infanterie puis il passe le brevet de parachutiste dans l'infanterie coloniale engagé sur les théâtres d'opération d'Indochine où il donne la mesure de ses qualités de combattant, qui lui valent les plus belles citations et les plus hautes distinctions.

Plus tard, tenté par une nouvelle forme d'aventure, il deviendra pilote et chef d'une formation d'hélicoptères, ce qui nécessite l'acquisition de connaissances particulières. Là encore, il donnera les preuves de sa valeur.

Hélas cette carrière, dont on présageait une suite toujours plus brillante, a été brutalement interrompue.

Entré dans la légende, Jeff Le Roux est aujourd'hui honoré par sa ville natale dont le conseil municipal a décidé de perpétuer sa mémoire en gravant son nom sur cette plaque qui rappellera aux générations actuelles et futures, qu'un enfant de Pontrioux s'est illustré dans la lutte et les combats pour notre liberté. - D. Camus - *Pontrioux le 8 Mai 1995 -

Joseph Leroux, Capitaine, était titulaire de la Croix de Guerre avec étoile d'argent et 4 Citations à l'ordre de la Division - titulaire de la Légion d'Honneur à 23 ans - Croix de Guerre TOE avec Palme - étoile d'argent - Médaille de la Valeur Militaire avec étoile d'argent.

SOUTIEN A " AMI ENTENDS-TU "

Soutien précédent : 3.080,00 F

Mme LAURENT Maria - Baud : 250,00 F; Comité de Lorient : 500,00 F; Mr LE DOUARON Joseph - St Tugdual : 100,00 F; Mr LE MOINE Pierre - St - Nazaire : 200,00 F.

SOUTIEN COMPLEMENT ABONNEMENT

Mme MATTEY DE L'ETANG Claire - Paris : 160,00 F; Mme PERESSE Maria - Inguiniel : 30,00 F; Mr FINET Serge - Trans en Provence : 10,00 F; Mr LE BELLEC René - Lorient : 20,00 F; Mme MARCA Madeleine - Auray : 10,00 F; Mr CONAN Armand - Carqueiranne : 60,00 F; Mme AUBOIROUX Hélène - Draveil : 60,00 F; Mr CLAUDIC François - Le Faouët : 60,00 F; Mr EVANNO Raymond - Le Perreux : 20,00 F; Mr ROQUE Hubert - Vannes : 80,00 F.

TOTAL : 4.640,00 F.

Directeur de la Publication : Etienne CARDIET
Rédaction - Maquettes - Photos : Jean MABIC
Gestion - Comptabilité - Publicité : André TANGUY

Dépôt légal 1er Trimestre 1978
Périodique inscrit à la CPPAP sous le n° 773 D 73 AC
Imprimerie Louis GAUTIER - Lanester

Transports GOULIAS Frères

LOCATION PELLETEUSES ET CHARGEURS

Rue Gérard Philippe - LANESTER - Tél. 97.76.16.54

LE RELAIS DE STRASBOURG SAINT-MARC - 56380 GUER

Grandes Salles pour :
MARIAGES - BANQUETS
SEMINAIRES - REUNIONS

Tél. 97 22 02 07

Sogicop S.A.
immobilier 



DES SPÉCIALISTES A VOTRE SERVICE

VENTE • LOCATION • GESTION

13 & 15, rue Auguste Nayel - LORIENT

Tél. 97 21 26 75

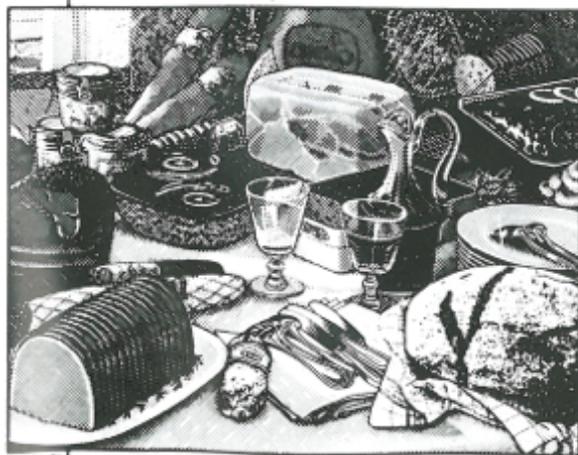
SOLORPEC

ISOLATION THERMIQUE

10, boulevard J.-P. Calloch - 56100 LORIENT

PEINTURE BATIMENTS
MARINE ET INDUSTRIES
ÉTANCHÉITÉ DE FAÇADES

☎ 97 37 23 45



ONNO Bretagne

Siège Social, Services Commerciaux :

BP 52. Route de Lorient,
56302 Pontivy cedex
Tél. 97 25 06 30.

Télex : Onno Ptiny 730 959 +



Usines : Pontivy (Morbihan). Saint-Méen-le-Grand (Ille-et-Vilaine).

Directeur de la publication : Étienne CARDIET - Siège : 140, cité Salvador Allendé - 56100 LORIENT

Dépôt légal 1^{er} Trimestre 1978 - Périodique inscrit à la CPPAP sous le N° 773 D 73 AC

Les
Plus Belles
Fleurs
INTERFLORA



G. POIDEVINEAU

12, place Alsace-Lorraine
LORIENT

S.A.R.L. Succ.
☎ 97.21.05.56

COCHOUL de COAT-ECUFF

Porcelet farci prêt à mettre sur le feu



Pour vos repas de famille, baptêmes, communions,
mariages, d'entreprises, ou de copains.

FARCI A VOTRE GOUT

Prêtons gratuitement une broche

Venez découvrir notre charcuterie à l'ancienne

SUR LES MARCHÉS

de Moëlan, Lorient (Merville-Extérieur)
Hennebont, Quimperlé, Ploemeur

Téléphoner à Arzano
98 71 70 97

DU CLOS Fabrique d'escaliers bois
MENUISERIE
Z.A. de Berné
56240 PLOUAY
Tél. 97 34 20 08
s.a.r.l. **FRÈRES**

NOUS
PARTICIPONS A L'ANIMATION
ET AU DÉVELOPPEMENT
DU MORBIHAN

CA CRÉDIT AGRICOLE
DU MORBIHAN

Le bon sens en action

à **LANESTER**

Avenue François Billoux - ☎ 97.76.11.05



B.P.40 - Z.I. La Rochette - 56120 JOSSELIN
Tél. 97 22 30 30 - Fax 97 75 68 27

G GÉNÉRALE DES BOISSONS FRANCE

**OPTIQUE
PROST - DREUMONT**

8, rue de Turenne
(le long de l'Eglise Saint-Louis)
LORIENT
☎ 97 21 07 79

Lentilles
de contact

ER "AUX ARMÉES RÉUNIES"
A distribution

Articles pour militaires
Médailles - Décorations (Expéditions)
ARMURERIE

Vêtements de chasse
et de pêche
Coutellerie
Cadeaux

Remises au adhérents de L'A.N.A.C.R.
13, Rue Fénélon
Tél. : 97.21.10.19
LORIENT

Sur le Blavet, dans un site touristique de Bretagne

HOTEL DE LA VALLÉE
CAFÉ - RESTAURANT - BAR
CONFORT TERRASSE

Bernard QUILLERE

56 SAINT-NICOLAS-DES-EAUX Tél. 97.51.81.04

gan
ASSURANCES
L'ÉNERGIE
DE TOUS
LES PROJETS

BRISSON
ASSURANCES
TOUTES BRANCHES

PARTICULIERS - ENTREPRISES - PLACEMENTS

34, rue Lazare Carnot - LORIENT
Téléphone : 97 21 07 71 - Télécopie : 97 21 99 21